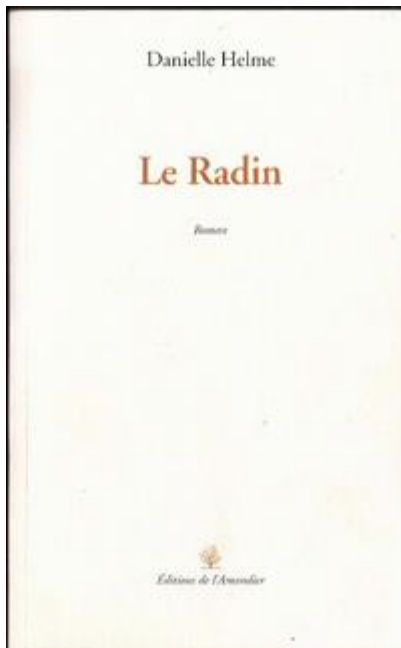


Des notes et des mots

Les coups de cœur de Jacques Ibanès (2016)

Danielle Helme : « *Le Radin* »



Au début du roman, on se croirait dans un film. Nous sommes au pied des Alpes et Aubert « le radin », raide dans son cercueil, tient le rôle-titre. Il a rameuté du monde dans l'église de la ville. En ouverture, panoramique vertical sur fond de musique de Richard Strauss pour commencer, puis plan rapproché et gros plans sur les deux seconds rôles : Véra, sa veuve qui « se promet de ne pas se créer la mine d'enterrement » et Anaïs sa fille qui n'a pas de souvenirs de son père.

Un peu plus tard, travelling dans le cimetière avant de multiples visées dans la brasserie d'une zone commerciale où petits rôles et figurants : avocat, conseiller financier, notaire, famille, amis, entourent les deux femmes.

Passé ce prologue, débute un flash-back qui narre la trajectoire en forme de descente aux enfers que va vivre Aubert, cadre dirigeant dans une entreprise implantée en Côte-d'Ivoire et contraint de rentrer précipitamment dans sa ville de Grenoble à la suite de désordres politiques, fruits des turpitudes internationales que l'on sait. Ce n'est pas un inconnu dans la région, ce radin-là : ses parents avaient pignon sur rue et il a hérité d'une jolie propriété. Seulement voilà, les temps sont durs et les entreprises ne font pas de sentiment. La sienne met en branle un processus inique bien rôdé dans le monde du

management–licenciement afin d’ « effacer » Aubert.

Celui-ci sait rebondir et comme il a quelques biens et une remarquable faculté d’anticipation, il décide de les faire fructifier jusqu’à l’obsession. *« Avare, depuis toujours, sur le modèle de ses parents, il est soudain devenu radin. L’envie d’amasser l’accapare : un travail de tous les instants, une monomanie qui est beaucoup plus qu’une marotte. Il serre les cordons de la bourse, regarde à la dépense, rogne sur tout, se méfie de tous. »*

S’il parvient à se constituer un capital important et diversifié (investissements immobiliers pour la sécurité et achat de lingots d’or *« qu’il caresse doucement, éprouvant une jouissance à les prendre à pleines mains »*), le voilà en butte aux misères du temps. Car l’ennemi est partout. Les vendeurs de shit font la loi dans les zones semi-urbaines, contribuant à l’érosion des placements juteux. Les municipaux, eux, usent de stratagèmes machiavéliques pour « instrumentaliser les soutiens » dans un projet écologique qui se révèle être une combine destinée à valoriser une fructueuse opération immobilière sur un terrain ayant jadis appartenu rien moins qu’à la famille de Stendhal... Quant aux hommes de loi, ils se meuvent avec aisance dans les arcanes complexes d’une de ces scènes de la vie de province balzacienne en diable, où les vainqueurs du jour peuvent devenir les perdants du lendemain.

Aubert, bien que détestable radin, force l’admiration par son aptitude à ne jamais baisser les bras face à l’adversité. Mais à quel prix ? Car dans son entourage immédiat, sa femme et sa fille proclament elles aussi leur droit à l’existence.

L’univers très noir que décrit avec justesse Danielle Helme est zébré de quelques fugitives éclaircies : pique-nique amoureux entre époux dans le Vercors, escapades extra-conjugales en Ardèche pour la femme délaissée au profit de l’or, découverte de l’amour et résolution de conserver *« l’esprit de ses seize ans »* pour la fille... Elles donnent un peu d’air dans ce roman oppressant et ô combien lucide dont les dialogues font mouche et qui – performance remarquable – est entièrement écrit au présent de narration.

Toutes choses qui font que *Le Radin* est un livre qu’on ne peut plus lâcher sitôt qu’on l’a ouvert.

(Danielle Helme : « Le Radin » Éditions de l’Amandier 369 p. 24 €)